

# Le vêtement d'Adam

## Ouvrons la Bible

Genèse : 2, 25 à 3, 14

*Ils étaient tous les deux nus, l'homme et sa femme, et ils n'en avaient pas honte. Le serpent était le plus avisé de tous les animaux de la campagne que le SEIGNEUR Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ! » La femme dit au serpent : Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : « Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez ! » Alors le serpent dit à la femme : Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Dieu le sait : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent ce qui est bon ou mauvais. La femme vit que l'arbre était bon pour la nourriture et plaisant pour la vue, qu'il était, cet arbre, désirable pour le discernement. Elle prit de son fruit et en mangea ; elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea. Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils surent qu'ils étaient nus. Ils cousirent des feuilles de figuier pour se faire des pagnes. Alors ils entendirent le SEIGNEUR Dieu qui parcourait le jardin avec la brise du soir. L'homme et sa femme allèrent se cacher parmi les arbres du jardin pour ne pas être vus par le SEIGNEUR Dieu. Le SEIGNEUR Dieu appela l'homme ; il lui dit : Où es-tu ? Il répondit : Je t'ai entendu dans le jardin et j'ai eu peur, parce que j'étais nu ; je me suis donc caché. Il reprit : Qui t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? L'homme répondit : C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé. Alors le SEIGNEUR Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : C'est le serpent qui m'a trompée, et j'ai mangé. Le SEIGNEUR Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre toutes les bêtes et tous les animaux de la campagne, tu te déplaceras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.*

*L'homme appela sa femme du nom d'Ève (« Vivante »), car elle est devenue la mère de tous les vivants. Le SEIGNEUR Dieu fit à l'homme et à sa femme des habits de peau, dont il les revêtit.*

## Méditons

Habituellement, parler de la tenue d'Adam ou de la tenue d'Ève revient à parler de la nudité. Pourtant, dans les versets que nous venons de lire, Adam et Ève sont présentés de trois façons différentes dans le même récit : premièrement, au verset 25 du chapitre 2 de la Genèse : « ils étaient tous les deux nus, l'homme et la femme ». Puis, au verset 4 du chapitre 3 : « Ils cousirent des feuilles de figuier pour se faire des pagnes ». Et cela n'empêche pas Adam de dire à Dieu quand il le cherche : « je t'ai entendu dans le jardin et j'ai eu peur parce que j'étais nu ; je me suis donc caché ». Enfin, Dieu chasse Adam et Ève du jardin et leur fait des vêtements de peau dont il les habille.

Le récit qui tente de raconter l'origine des relations humaines et l'origine de la relation à Dieu prend la nudité et le vêtement comme des symboles forts pour exprimer ce que peut-être la complexité de notre condition humaine. Dans ce récit, les événements sont ponctués par un symptôme lié à la nudité et au vêtement : la honte.

D'abord Adam et Ève sont nus tous les deux, dans leur différence : « homme et femme », dit le texte, et à ce moment-là, alors qu'ils n'ont pas goûté au fruit défendu de l'arbre de la connaissance de ce qui est bien ou mal, l'homme et la femme n'éprouvent aucune honte. Le récit montre donc d'abord des êtres qui ne savent pas distinguer entre le bien et le mal et qui

supportent très bien leur nudité, car elle ne renvoie à aucun jugement de valeur, à aucune morale, à aucun interdit. Ils sont dans une ignorance et une absence de jugement qui leur donne l'innocence.

La nudité posant manifestement problème aux commentateurs bibliques plus qu'aux premiers humains, il a été traditionnellement dit que les premiers hommes étaient habillés de « la gloire de Dieu », ou encore, « drapés de lumière ». Le père de l'église Jean Chrysostome écrit dans son homélie 15 sur la Genèse « ils étaient nus et ne rougissaient pas. Le péché, la prévarication n'étaient pas encore là, ils étaient vêtus de la gloire d'en haut ». (Patrologie grecque 53, 123) Jean Damascène, dans son Homélie sur le figuier desséché. 2, 3 va dans le même sens en disant : « même si leurs corps étaient nus, ils étaient couverts par la grâce divine. » (Patrologie grecque 96, 581 A)

Ce besoin impérieux de mettre quelque chose sur la nudité des hommes montre combien l'innocence de la nudité n'était recevable qu'à la condition de maintenir tout de même un vêtement, même métaphorique. La Bible, se devait de rester un livre décent. Pourtant, le texte biblique, lui, ne s'encombre pas de toutes ces précautions célestes et théologiques : « Ils étaient nus et n'en n'avaient pas honte ».

La honte va surgir de la connaissance. Mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance, l'homme et la femme vont se regarder eux-mêmes et bien sûr, se regarder l'un l'autre. La connaissance à laquelle ils accèdent les met dans une situation de distance avec eux-mêmes et entre eux. Comme le petit enfant peut facilement être nu devant sa mère parce qu'il est encore confondu avec elle, Adam et sa femme sont d'abord dans une fusion entre eux et avec le milieu où ils vivent, qui ne leur permet pas de se réfléchir comme différents. La connaissance leur donne la capacité d'objectiver leur propre vie, la vie de l'autre, et de distinguer leur corps, de l'environnement dans lequel il se trouve.

Ce qui va naître dans cette ouverture, c'est leur identité propre. Et très vite, il faut des vêtements. Les pagnes de feuilles de figuier sont là pour cacher la partie du corps qui semble les distinguer le plus l'un de l'autre. La différence les gêne, elle les rend honteux. Pourquoi sont-ils chacun seul à être ainsi fait ?

De leur exposition sans honte à l'autre, et à leur créateur, ils vont maintenant passer à la dissimulation, à la honte, et bientôt à la peur.

« Je t'ai entendu dans le jardin et j'ai eu peur » dit Adam. Adam ne dit pas que c'est parce qu'il a mangé du fruit défendu et qu'il a désobéi à Dieu qu'il a peur. Non. Il dit « parce que j'étais nu ». Il invoque sa pudeur pour se cacher à son Dieu. Tout à coup, il ne peut plus se montrer ainsi à celui qui est son origine. Il en est détaché, distinct, émancipé. Il connaît par lui-même sa nudité. Alors, cette pudeur est-elle celle qui permet de cacher le vrai problème de confiance qui réside maintenant entre Dieu et sa créature ? Ou bien est-ce que la nudité de la créature lui fait craindre tout à coup la puissance de son créateur ? En effet, la nudité donne à voir la différence, mais aussi la fragilité de l'homme et de la femme. Qui sont-ils devant Dieu à qui ils ont osé désobéir ?

Après qu'Adam s'est caché, d'abord sous un pagne, puis sous les arbres, puis sous sa pudeur et enfin derrière sa femme ; après qu'Ève s'est cachée derrière le serpent pour ne pas assumer sa désobéissance, Dieu prononce les malédictions qui accompagnent cette nouvelle situation : l'entente entre l'homme et la femme, entre les humains et les animaux, entre les êtres vivants et leur milieu ne peut plus perdurer. L'harmonie est rompue, la distance et les distinctions ont séparé ce qui était lié dans la confiance. Et la relation entre l'humain et Dieu n'est plus la même.

Dieu va faire sortir les hommes du jardin, mais il ne les laissera pas à la merci du froid et de la honte, il leur fait des vêtements. Des vêtements de peau. Spécifier la matière du vêtement est important dans le contexte de ce récit. Dans le monde des Hébreux, le vêtement de matière animale, comme la peau ou la laine ou le vêtement de matière végétale, comme le lin n'a pas

la même portée. Le vêtement de peau nécessite de tuer un animal pour en prélever la peau. C'est donc un vêtement qui a nécessité la mort. C'est pourquoi les vêtements de peau sont impossibles à porter pour les prêtres du culte israélite parce qu'ils sont impurs. Dans le jardin, pas de meurtre possible, pas d'animaux tués. Le jardin est comme un sanctuaire et les pagnes d'Adam et Ève sont en feuilles de figuier, en matière végétale.

Mais Adam et Ève, hors du jardin vont vivre avec la mort sur le dos. Signe de leur finitude, signe aussi que leur relation aux animaux est maintenant celle de la domination et du meurtre. Le vêtement de peau marque la miséricorde de Dieu qui ne les laisse pas nus, mais aussi la place de l'homme dans la hiérarchie de domination sur les animaux et, enfin, la rupture d'harmonie entre toutes les créatures.

Le récit de la chute des premiers hommes, nous raconte l'accès à la connaissance de notre faiblesse, de notre solitude dans notre particularité, de notre dépendance à un créateur qui nous donne la nourriture et le vêtement, qui nous protège de nous-mêmes. Cette honte et cette peur devant Dieu, c'est ce que notre tradition appelle le péché. Le péché est une transgression qui est à la fois émancipation et aliénation. C'est notre division intime : notre διαβολη (diable).

Les réflexions actuelles sur notre rapport à l'environnement, notre rapport aux animaux et notre domination parfois cruelle sur eux, rejoignent cette réflexion ancestrale sur la place de l'homme dans l'équilibre du vivant. Le végétarisme existait déjà dans les pratiques anciennes et dans les rituels religieux. Et la question du vêtement est au cœur de ces réflexions. De la nudité originelle décrite dans le mythe du jardin d'éden, nous sommes passés à un souci du vêtement comme expression de notre identité. « Qui dites-vous que je suis » dira le Christ à ses disciples ? « Qui dites-vous que je suis » dit notre vêtement aux autres et à nous-mêmes qui nous cherchons toujours parmi les autres créatures.

Dans l'espace inévitablement créé entre nous et les autres, entre nous et notre milieu, entre nous et Dieu, s'est glissé, comme un voile, une étoffe, qui nous cache et en même temps révèle la complexité de nos relations. Alors, de quoi nous revêtirons-nous ?

Amen.

Béatrice Cléro-Mazire